

Le loup et la biodiversité

Fabrique d'un discours idéologique

Bernard VUILLEMENOT

1. L'ivresse des mots

Il est des mots, des formules qui raisonnent si bien à l'oreille de nos contemporains qu'ils les répètent à l'infini, sans plus d'interrogation sur leur signification, leur portée. Des mots autosuffisants, des mots qui ont leur propre dynamique, leur propre énergie ; des mots qui une fois lâchés marchent tout seuls. Inutile de les accompagner d'explications, de précisions ; les prononcer suffit. Chacun fait mine de se comprendre comme si le sens de ces mots allait de soi. Au hit-parade des mots que les écologues, écologistes, journalistes et grand public clament à tous vents, quatre s'imposent avec insistance : biodiversité, écosystème, équilibre, régulation ("le carré magique"). Quatre mots, qui par leur plasticité, se combinent à loisir pour donner l'illusion, même aux plus ignorants, de tenir un discours éclairé sur la complexité des milieux naturels.

Une quantité infinie d'écrits ou de vidéos charpentent des analyses, des argumentaires à partir de ces mots mots-valises. D'innombrables institutions, associations portent l'un de ces mots dans leur désignation, dans leur objet. Des mots qui font sérieux, enfantés et nourris continuellement par des recherches dites scientifiques menées tout azimut. Des mots qui font l'unanimité tant devient si forte la conviction que l'activité humaine dérègle inconsidérément le bon ordonnancement de la nature ; par contrecoup, une nature toujours plus sublimée, sacralisée. Des mots investis d'une force spirituelle depuis qu'ils s'imposent dans la tragédie de l'humanité, prophétisant, selon, son bonheur ou son malheur. La défense de la diversité harmonieuse des animaux et des plantes est pensée comme un absolu, un objectif suprême qui conditionne le sort de l'humanité.

A ce stade, il est utile de rappeler que les mots ne sont pas neutres, que ce ne sont pas seulement des outils de communication ; qu'ils ne servent pas seulement à nommer mais qu'ils ont le pouvoir de façonner notre vision du monde, notre mode de pensée. A l'évidence, faire siens ces formules – biodiversité, écosystème, équilibre, régulation – suppose et impose une conception de la nature, qui reste pour le moins discutable. Qui peut affirmer que ces mots structurants du discours écologique sont capables de décrire objectivement une situation ? La notion d'équilibre, par exemple – "équilibre des écosystèmes", "équilibre des espèces", ... – est bien trop vague, trop relative pour être éclairante. D'ailleurs, il semble que nombre de scientifiques aient abandonné ce concept.

A mesure qu'on s'immerge dans le discours écologique, les mots pointés jusqu'ici révèlent plus d'imprécisions, de flou qu'il n'y paraît. Vient rapidement le soupçon d'une interprétation dictée principalement par le besoin de faire passer un message singulier, un message partisan. Si dans sa définition la plus large "La biodiversité désigne l'ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent", grand nombre d'organisations militantes cultive une représentation plus restrictive de la biodiversité, où hommes et animaux domestiques sont ignorés. Certaines, plus radicales, ne dissocient pas seulement, mais opposent la biodiversité, synonyme de "nature sauvage", ingénieuse et généreuse, à un homme rustre et cupide qui s'emploie à l'abimer, la déséquilibrer. Cet extrait d'un article publié par la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité illustre parfaitement les tiraillements de certains quand il est question de l'articulation homme/biodiversité. *"Bien que l'humanité fasse partie et dépende de la biodiversité, nos actions conduisent majoritairement à l'extinction du tissu vivant et nous échouons à vivre en harmonie avec la biodiversité."*

Pour conclure, des formules générales, attrape-tout, insuffisamment explicites et fertiles pour faire avancer formellement la connaissance des interactions entre les êtres vivants et leur environnement. Des formules qui font vibrer la corde émotionnelle dans l'intention évidente de convertir le grand public aux dogmes de la religion écologiste.

2. Du bonheur de découvrir comment le loup enrichit la biodiversité

A la manière d'une balle qui prend de la vitesse à chaque rebond, la conviction que le loup est une aubaine pour la biodiversité s'impose avec toujours plus de vigueur. Les titres d'articles associant positivement loup et biodiversité pullulent. Nous en donnons un aperçu dans les sources bibliographiques de la présente étude. C'est le retour du roi sur son trône. Le roi-loup est célébré pour son pouvoir de restauration des *grands équilibres* dans une nature en voie d'appauvrissement, où la variété des espèces animales et végétales recule (décroît). Et revoilà les maîtres-mots du discours écologique, ces mots élastiques qui se prêtent à toutes les combinaisons pour former l'ossature de n'importe quel argumentaire. Tous ceux qui viennent au secours du loup construisent, consciemment ou non, leur plaidoyer suivant cette méthode. En somme, un kit de formules qui permet de construire à loisir des récits, aussi séduisants que mystifiant. Voici un exemple d'affirmation passe-partout que nous avons construit à dessein. Le résultat peut tenir en une phrase d'une trentaine de mots. Tout y est !

"Le loup joue un rôle essentiel dans l'écosystème ; en aidant à réguler les interactions entre les espèces et à maintenir un équilibre naturel, il dynamise la biodiversité".

Un langage stéréotypé, des expressions répétées de façon quasi-automatiques, qui jettent le soupçon sur la rigueur et la profondeur de réflexion des avocats du prédateur. Sur quels arguments fondent-ils leur plaidoyer ? A quelles sources d'information se fient-ils pour affirmer que le loup dynamise la biodiversité ? C'est précisément ce que nous avons cherché à savoir en analysant des dizaines d'écrits et de production audio-visuelles.

Le loup enrichi la biodiversité : la preuve par neuf ou la preuve par l'absurde !

1) Le loup auxiliaire des forestiers.

« Dans le Parc National du Mercantour, la présence du Loup a contribué à réguler la population de cerfs, qui avait un impact important sur la régénération des forêts. La diminution du nombre de cerfs a permis aux jeunes arbres de se développer, ce qui a entraîné une augmentation de la densité et de la diversité des forêts. »^[1]

« Le retour des loups dans cette région (parc national de l'Isle Royale dans le Michigan, États-Unis) a permis de réduire le nombre de wapitis (mammifère herbivore de la famille des cervidés) qui, en l'absence des canidés, s'en donnaient à cœur joie et décimaient de vastes zones de végétation, faisant fuir les oiseaux et les castors qui y vivaient. »^[2]

« En Suisse aussi, la présence des loups se répercute sur le comportement des cerfs et des chevreuils, et elle freine la croissance de leurs effectifs. Là où le canidé est de retour, les gardes forestiers remarquent après quelques années une diminution de l'abrutissement des sapins, des sorbiers des oiseleurs et des érables. Ces essences sont essentielles pour permettre à la forêt de montagne de s'adapter au réchauffement anthropique du climat. »^[4]

Dès lors que les ongulés sauvages (cerfs, chevreuil, chamois, etc.) abondent, ils broutent de plus en plus ras et compromettent la pousse des plantes (phénomène apparenté au surpâturage). Dans les taillis et forêts, ces herbivores mangent la partie tendre des jeunes plans ce qui provoque retards de croissance, voire dépérissement. C'est un fait, d'ailleurs confirmé par les forestiers. Accorder au loup un rôle indirect dans la protection de la végétation arborée, la thèse est à priori soutenable. Une étude menée dans le parc de Yellowstone s'est attachée à le mesurer. *« L'augmentation progressive du nombre de prédateurs (21 loups en 1995 à 108 en 2022) entraîne une baisse du nombre de wapitis (environ 20.000 lors de la réintroduction des loups à un peu plus de 5000 en 2015) et par conséquent, un affaiblissement de la pression herbivore. »*... *« La restauration des loups et d'autres grands prédateurs a transformé certaines parties de Yellowstone, bénéficiant non seulement aux saules mais aussi à d'autres espèces ligneuses. »*

^[17] S'il est compréhensible que la végétation se dégrade à mesure que la population d'ongulés se développe, il est difficile d'admettre que le loup soit présenté comme La solution. N'empêche ! Les militants écologistes cultivent avec assurance la thèse d'une relation causale entre végétation, herbivore et loup pour démontrer que ce dernier est indispensable à la biodiversité. Par un tour de passe-passe habile,

la protection des forêts devient le prétexte à un développement de la population lupine, ou à son introduction, comme en Ecosse. Dans ce pays qui n'a pas vu de loup depuis 250 ans, des chercheurs appellent son retour. A l'appui, une argumentation qui pousse encore plus loin le besoin de convaincre. Leur modèle montre qu'une population d'environ 167 loups suffirait à "réguler" les cerfs et à permettre aux arbres de repousser naturellement. Et de chiffrer les bénéfices pour "la planète" : « *une capacité d'absorption d'environ un million de tonnes de CO₂ par an ; chaque loup aurait ainsi une valeur carbone estimée à 154 000 Livres (184 700 €) !* » Sciencepost, magazine de vulgarisation scientifique, qui rapporte passivement les conclusions de cette étude ajoute au crédit du prédateur^[24] : "l'essor de l'écotourisme", les "effets sur la sécurité routière" et encore plus surprenant, des bénéfices sur la santé publique : « *Un autre impact positif concerne la santé publique, notamment la lutte contre la maladie de Lyme. Cette maladie, transmise par les tiques qui parasitent les cerfs, est en progression dans plusieurs régions d'Europe, y compris au Royaume-Uni. En régulant les populations de cervidés, les loups pourraient indirectement contribuer à limiter la prolifération des tiques, et donc réduire les risques de contamination pour les humains* »¹.

A ces militants qui du haut de leurs convictions affirment que le loup est "nécessaire à l'équilibre des écosystèmes" nous aimerions connaître leurs réponses aux questions suivantes :

- Comment expliquer, durant les décennies de disparition du loup, que rien n'ait été dit, ni écrit sur les risques que feraient peser les cervidés sur les forêts ? Est-ce que les défenseurs du loup ne céderaient pas à la tentation d'exagérer les dégâts causés par ces grands herbivores pour justifier le rôle salvateur de leur protégé ?
- Rapporté à l'échelle de la France, comment peut-on soutenir l'idée que les populations de mammifères sauvages se sont accrues si fortement qu'elles représentent une menace pour nos forêts ?
- Pourquoi, lorsque les pouvoirs publics décrètent un plan de chasse – à la demande des forestiers – pour contenir l'expansion d'espèces jugées trop envahissantes pour garantir "l'équilibre d'un écosystème", les organisations écologistes opposent un refus de principe ? N'y aurait-il pas quelque arrière-pensée dans l'opposition au plan de prélèvement de cervidés, à savoir justifier l'introduction d'un prédateur naturel ?
- En quoi le loup serait plus perspicace et plus efficace que l'homme pour gérer les populations d'ongulés et limiter leur croissance ?

2) Le loup ami des oiseaux.

« *Augmentation de la biodiversité des oiseaux : Une étude, publiée en 2018 dans la revue Biological Conservation, a montré que la présence du Loup en Europe était associée à une augmentation de la diversité des oiseaux (et des mammifères).* »^[1]

Là commence l'étonnement pour les plus naïfs et les sarcasmes pour les plus avertis. Etablir une relation causale entre l'introduction du loup et la diversification des oiseaux est pour le moins osé. Le raisonnement met l'imagination à rude épreuve. Il est vrai que la nature peut surprendre, tant elle est complexe. Même si quelques observations ont pu conduire au constat d'une relation bienfaisante entre loup et les oiseaux, pas de quoi en tirer une loi. D'ailleurs, quel crédit accorder à des études qui taisent quasiment toujours les méthodes utilisées pour parvenir à de telles conclusions ! Justement, la complexité de la nature exige des observateurs des approches multifactorielles ; en l'occurrence, la multiplication d'espèces d'oiseaux en un lieu, n'est probablement pas réductible à une seule cause, le loup. L'idée ridicule d'un loup bienfaiteur des oiseaux appelle une question toute aussi ridicule : alors que tout le monde observe une diminution en nombre et en espèce des oiseaux dans nos villes et campagnes, pourquoi l'expansion de la population lupine n'inverse pas cette tendance ?

1. Que dit Santé Publique France à ce sujet ? « *Les principaux hôtes réservoirs de Borrelia burgdorferi sensu lato (bactérie responsable de la maladie de Lyme) sont des petits mammifères sauvages (campagnols, mulots, écureuils, etc.). Certaines espèces d'oiseaux ou de reptiles sont également réservoirs. Les grands mammifères tels que les cervidés sont des hôtes des tiques adultes mais des réservoirs de Borrelia burgdorferi incompetents, c'est-à-dire incapables d'assurer la transmission de la bactérie à une tique non infectée* »

3) Le loup soutien des poissons et autres invertébrés.

« Une étude publiée en 2018 dans la revue *Freshwater Biology* a montré que la présence du Loup en Europe était associée à une augmentation de la diversité des poissons et des invertébrés aquatiques. Les chercheurs pensent que cela est dû au fait que le Loup régule les populations d'ongulés, ce qui réduit l'érosion des berges et la turbidité de l'eau. »^[1]

Il y a quelque chose de très fascinant, de très messianique dans les récits à la gloire du loup. Ses bienfaits ne s'observent pas seulement dans les airs, mais aussi dans l'eau. Nous savions que sa venue s'accompagnait d'une multiplication des oiseaux sauvages... Voilà maintenant que le loup revivifie des espèces aquatiques. Même si les auteurs de l'étude « pensent » seulement, autrement-dit, affectent une relative prudence, reste qu'ils instillent sournoisement l'idée extravagante d'une relation de causalité entre des canidés, des ongulés et des poissons. Passe encore que des micro-observations faites dans des espaces singuliers puissent soulever honnêtement des interrogations. Mais est-il raisonnable de publier des études aussi peu étayées ? N'y a-t-il pas un risque que des vulgarisateurs militants en mal d'arguments s'en emparent et transforment le doute en vérité scientifique, qu'ils tirent d'observations partielles des conclusions partiales ?

4) Le loup protecteur des fleurs.

« Mais la présence des loups n'a pas eu qu'un effet sur la faune : elle a aussi permis de faire repousser les fleurs des bords des rivières, dont les sols étaient asséchés par le broutage en masse des wapitis. »^[2] A priori, rien d'alarmant pour qui le dynamisme d'une espèce animale reste une bonne nouvelle pour la biodiversité. Ce n'est pas le ressenti de nos scrutateurs méticuleux toujours tourmentés par le risque d'un déséquilibre. Les ongulés broutent l'herbe, s'abreuvent aux cours d'eau ; oui mais, en trop grand nombre, ils seraient mortifères pour la flore ! N'exagérons pas ! Si des mammifères souillent les bords de cours d'eau pour s'abreuver, c'est habituellement dans un nombre restreints d'endroits, faciles d'accès. Plus encore, qui peut croire que nos régions abondent de cervidés au point de menacer la flore en bordure des ruisseaux, torrents et rivières. A vouloir absolument convaincre, les écologistes importent sans recul critique des observations réalisées dans des lieux incomparables aux nôtres, en l'occurrence le continent américain. Qu'importe le sérieux de la démonstration. Le but est de nous mettre une nouvelle fois sur la piste du loup, qui vient à point nommé écarter les menaces qui pèsent sur la végétation.

5) Le loup justicier.

« Le Loup peut également contribuer à protéger des espèces menacées en s'attaquant aux espèces invasives ou en régulant les populations de mésoprédateurs, comme le renard. »^[1]

On avait cru comprendre que la nature était riche de sa diversité. Dit autrement, tous les animaux sauvages sont désirables, suscitent un égal intérêt, exercent le même attrait et forment une unité écologique à préserver. Or, les écologistes semblent reconnaître, ce que les hommes savent depuis toujours, que le monde vivant est soumis à des déséquilibres continuels, des espèces s'accroissent jusqu'à devenir envahissantes quand d'autres s'affaiblissent, que la compétition pour l'accès à la nourriture disponible, dans un temps et un lieu donné, décide en définitive de l'évolution des espèces. Les écologistes radicaux peuvent toujours s'en défendre, ils sont interventionnistes. Ils estiment nécessaire de rétablir ce qu'ils nomment d'un mot magique : l'équilibre. Et qui peut permettre à ce retour à l'équilibre ? Les chasseurs ? « Les chasseurs s'estiment par ailleurs être les meilleurs régulateurs de cet équilibre. De nombreuses expériences ont cependant montré que les grands prédateurs sont, et de loin, plus efficaces dans cette tâche, notamment sur la base du phénomène de L'écologie de la peur. »^[14]

6) Le loup nourricier.

Le loup tue, mais le loup nourrit. Le loup tue, mais avec discernement puisqu'il limite l'expansion des espèces envahissantes et invasives. Le loup nourrit mais sans préférence puisque tous les échelons de la faune, de la larve à l'ours, puisent dans les restes de ses proies.

« Les corps de leurs proies (proies des loups) déposés sur les sols servent par exemple de repas aux charognards. »^[2]

« Les animaux abattus par les loups sont des «réservoirs de nutriments» pour les ours et les corbeaux, les larves d'insectes et les microorganismes. Et comme les loups chassent et tuent de petits prédateurs (à Yellowstone, les coyotes), les spermophiles et les antilopes voient leurs populations augmenter.»^[6]

Il n'est pas contestable que les grands prédateurs laissent derrière eux des cadavres utiles à la vie d'autres espèces. Cependant, peut-on en faire un argument à la faveur du loup ? Si la démonstration est logique, les enseignements tirés sont tendancieux. La tentation est toujours aussi forte de tirer d'observations fragmentaires des lois générales, valables en toutes circonstances, en tous lieux. Qu'importe pour ces songe-creux idéalistes qui voient là une nouvelle raison de vouloir toujours plus de prédateurs : plus de loups = plus de proies = bénéfice pour la biodiversité. Mais, au fait, combien d'animaux payent de leur vie pour justifier cette séduisante équation ? Sont-ce des animaux neutres, voire nuisibles pour la biodiversité ? Les animaux d'élevage appartiennent-ils à cette catégorie ? Pour rappel, en France, chaque année, plus de 12 000 ovins, caprins, bovins et équins sont massacrés par les loups. Finalement, qui nourrit qui ?

7) Le loup fertilisateur.

Si certaines espèces animales tirent profit des proies du loup il en irait de même pour les sols.

« La présence de meutes de loups sur un territoire présente encore d'autres avantages. Les corps de leurs proies déposés sur les sols servent par exemple de repas aux charognards et nourrissent du même coup les sols en azote, qui émane des cadavres de ces animaux. Autant de raisons expliquant pourquoi il demeure essentiel de protéger les loups.»^[2]

Encore et toujours, les chercheurs surévaluent les résultats de leurs observations pour démontrer la validité de leurs hypothèses de départ : le loup est un bienfait, un don de la nature. Gardons la mesure ! Que peut bien représenter à l'échelle d'un territoire, l'apport d'azote résultant de la décomposition des cadavres ? La démonstration qui suit nous soumet à une acrobatie intellectuelle qui fait douter de la compétence de son rédacteur. Peut-être que sa priorité tient moins à l'explication qu'à la conclusion, balancée à la manière d'un slogan.

« Le taux d'azote et de phosphore change dans le sol des zones qui abritent moins d'herbivores, simplement parce que les excréments et les traces d'urines sont moins nombreux. Il se peut alors que les plantes qui poussaient avant doivent laisser place à de nouveaux végétaux. Les excréments de lapins renferment par exemple beaucoup plus d'azote que de phosphore, ce qui fera croître une plus grande variété de végétaux. Ils (les super-prédateurs) favorisent ainsi la biodiversité de la flore.»^[3]

8) Le loup aménageur.

A voir la liste des conclusions auxquelles aboutissent les observateurs, c'est à se demander comment on a pu se passer du loup pendant près d'un siècle. Emportés par leurs convictions, les chercheurs ou les rapporteurs, on ne sait pas très bien, livrent des récits paradisiaques desquels il est impossible de distinguer ce qui relève de l'observation scientifique ou de l'imagination.

« Les cerfs se sont mis à éviter certaines zones, comme les abords des rivières. Les jeunes arbres pouvaient alors croître naturellement et la forêt a commencé à s'étendre. Une bonne nouvelle pour les castors, qui se sont lancés dans de vastes opérations de construction. Leurs travaux ont même réussi à déplacer les lits des cours d'eau. Tout cela grâce aux loups ! Eaux calmes et eaux vives se sont alternées et ont créé des mares çà et là. Un véritable coup de booste pour la biodiversité : le nombre d'espèces de poissons, d'oiseaux et d'insectes a augmenté à vue d'œil. Les super-prédateurs provoquent une « cascade trophique », qui se déverse sur la chaîne alimentaire telle des trombes d'eau.»^[3]

Nous pensons à l'éleveur désespéré par la découverte de ses animaux agonisants, victimes du prédateur. A cet instant, il n'a pas l'âme d'un poète. Les yeux embués, il enrage contre un être perfide, qui sème la souffrance et la mort. Cette parenthèse chagrine refermée, poursuivons le récit enchanteur d'un loup promu aménageur paysager.

« ...Le plus extraordinaire, c'est que la réintroduction des loups à Yellowstone semble également avoir influencé le comportement des rivières. En effet, le fait que la végétation ait repris ses droits et se soit régénérée a permis de réduire le phénomène d'érosion. Renforcées par les arbres, les berges sont devenues plus solides, les cours d'eau se sont trouvés stabilisés, les canaux se sont rétrécis, sont devenus plus profonds et des étendues d'eau se sont formées.»^[7]

9) Le loup protecteur des automobilistes.

Les mammifères sauvages provoquent des accidents de la route. En contrôlant leur nombre et leur déplacement (phénomène de "l'écologie de la peur"), le loup est élevé au statut d'acteur de la prévention routière.

« Une première étude quantifie les effets de la restauration des populations de loups en évaluant leur influence sur les collisions entre les cerfs et les véhicules dans le Wisconsin. Elle montre que, pour un comté moyen, l'arrivée des loups a réduit de 24 % les collisions entre cerfs et véhicules. » « Ils concluent que la chasse est moins efficace que les loups pour réduire les collisions. »^[4]

Comme toujours, nos observateurs partent d'un apriori, le loup est intelligent, très intelligent ; c'est pour eux un postulat. Donc toutes les études n'ont pour objectif que de le confirmer. Soit dit en passant, les anti-loups parlent aussi de l'intelligence du grand prédateur mais dans le sens moins flatteur de rusé. Dans le cas présent, l'intelligence du loup le conduit à protéger l'homme motorisé en éloignant les mammifères sauvages du réseau routier. A supposer que cette situation se soit occasionnellement produite, il est pour le moins hardi, hasardeux d'en tirer une conclusion générale. Ces pseudo-scientifiques ne supposent jamais l'inverse ? N'envisagent-ils pas qu'un prédateur, concentré sur sa future proie, insoucieux du danger, puisse la pousser sur la route et provoquer un accident ? Par ailleurs, comment expliquent-ils que l'on retrouve parfois des loups tués en bordure de route ? Pas toujours avisé, le loup ! L'étude menée aux Etats-Unis a déjà de quoi surprendre ! Mais quand des français s'emparent du sujet pour mener leur propre étude, on reste ébahi. Des résultats chiffrés avec une telle précision qu'il est impossible de prendre ce genre d'analyse au sérieux. Par quelle méthode en sont-ils arrivés là !

« Une deuxième étude menée cette fois-ci en France, estime les bénéfices indirects de la recolonisation des loups en France à travers la réduction des collisions avec les ongulés sauvages. Les auteurs ont ainsi montré que la prédation de 530 loups sur des chevreuils et des sangliers en 2018 pourrait bien avoir permis d'éviter 16 blessés et un tué lors de collisions routières. D'après le scénario principal de l'étude (un taux d'indemnisation de 50 %), cela correspond à plus de 4 millions d'euros de dommages humains et matériels. En fonction d'autres scénarios, cette valeur monétaire pourrait dépasser plus de 10,5 millions d'euros. »^[4]

3. Comment en est-on arrivé là !

Comment en est-on arrivé à considérer que le loup est essentiel à la biodiversité ? L'analyse des écrits nous conduit logiquement à poser la question. Comment des écologues, experts des écosystèmes, abandonnent tout esprit critique pour ne voir dans le retour du loup que des avantages et nous livrer des arguments aux limites du vraisemblable ? Comment les militants écologistes parés de science et de vertu parviennent à gagner le grand public à la cause du loup et plus aventureusement à "l'idéologie verte" ?

1) Des conclusions hâtives tirées d'études contestables

Pour employer un langage scientifique, nous dirons que l'essentiel des études portant sur le loup souffrent d'un double biais d'observation.

- Un biais de confirmation. Les chercheurs partent de l'hypothèse selon laquelle le loup est bienfaisant. Partant, ils vont sélectionner uniquement, volontairement ou pas, les informations qui confirment leurs hypothèses, leurs croyances préalables. Donc, pas de place au doute dans ces études. Supposer que l'introduction, l'expansion du loup puisse engendrer des inconvénients, des risques constitue tout bonnement un non-sens scientifique.
- Un biais de sélection. La plupart des études disponibles ont été menées dans des parcs nationaux ; parmi les plus souvent cités : parc national de Yellowstone et parc national de l'Isle Royale dans le Michigan aux États-Unis, parc national de Bialowieza en Pologne, parc national du Mercantour en France, parc national des Abruzzes en Italie et parc de la Sierra de la Culebra en Espagne. Mais que valent les conclusions de ces études à l'échelle d'espaces continentaux comme l'Europe ou nationaux comme la France, où l'essentiel des surfaces est occupé par des fonctions urbaines et des activités agro-pastorales. Que l'introduction des loups et autres grands prédateurs ait transformé certaines parties de Yellowstone, au bénéfice d'essences forestières comme les saules, soit ! Mais le parc de Yellowstone couvre une surface totale de 9 000 km² alors que la superficie des forêts françaises est de 170 000 km². Combien de loup seront nécessaires pour protéger nos plantations forestières de la boulimie des cervidés ! Interdite dans les parcs, la chasse est autorisée sur notre sol ; donc, pourquoi déléguer à un animal ce que l'homme peut très bien faire, et le faire proprement, avec discernement. Les ardents propagandistes des vertus lupines font leur miel de ces études prétendument scientifiques. Qu'importe les terrains de recherche (généralement circonscrits aux "parcs-laboratoires"), les méthodes de travail (rarement portées à la connaissance du public) pourvu que les résultats confirment la contribution du loup à la biodiversité².
A en juger par la quantité de publications qui ressassent inlassablement les mêmes exemples (merci Yellowstone !), les militants pro-loups confirment indirectement la pauvreté des recherches sur le sujet. Mais chacun sait qu'une information répétée acquiert à la longue force de vérité (l'effet de vérité illusoire).

2) Une représentation exaltée jusqu'à la déraison

Le loup a toujours occupé une grande place dans l'imaginaire des sociétés. Cependant, la perception change radicalement au cours du XX^{ème} siècle. Réprouvé au point de disparaître à l'aube du siècle, il fait un retour enthousiaste dans la dernière décennie. Nuisible par le passé, il est actuellement protégé. Dans la gamme des émotions, l'inversion est ahurissante : la peur se mue en ravissement, la terreur en lyrisme. On imagine la réaction de nos aïeux, mi effarée, mi goguenarde, à la lecture de pareille déclaration d'amour :

« Le loup est un animal d'une grande intelligence, vivant le plus souvent en meute, avec un système social très organisé où chacun a sa place et la garde. En groupe, les loups travaillent ensemble pour l'équilibre de la meute et ont un instinct familial très développé. Les sens de l'odorat et de l'ouïe sont prépondérants

2. Philippe Grandcolas, directeur adjoint scientifique de l'Institut Ecologie et Environnement du CNRS, prenant en exemple le succès de la réintroduction du loup gris à Yellowstone, avertit : « cela ne signifie pas qu'il faut la systématiser dans d'autres endroits ». Mathilde Picard, journaliste au média Vert, qui rappelle ces propos, précise " Celle-ci a fonctionné parce qu'il s'agit d'un parc naturel : les activités d'élevage et d'agriculture sont peu nombreuses dans cet environnement, le succès de cette opération n'a donc pas été freiné par des conflits d'usage importants".

chez le loup, ce qui en fait un animal totem chez qui l'intuition et la spiritualité dominant. Il est associé à un caractère sauvage, indépendant, insoumis et fidèle. L'animal totem du loup nous encourage à vivre pleinement nos aspirations profondes, guidé par notre intelligence instinctive, tout en apportant une attention très protectrice envers notre meute. » Délire de l'imagination d'un artiste peintre, Jo Bévin, cet apologue du loup illustre l'emprise des discours emphatiques tenus par les défenseurs de l'animal.

La fascination de ces écolo-réducteurs se lit et s'entend partout ; preuve de leur incapacité à mener une analyse objective du rôle du loup en termes de bénéfices / risques. Nous insistons fortement sur cette observation qui ne peut pas échapper à un lecteur et/ou auditeur honnête : l'essentiel de ce qui est dit, par les experts comme leurs interprètes, révèle un tel parti-pris qu'il est difficile, sinon impossible, de les prendre au sérieux.

De fait, les pro-loups abusent d'artifices et de superlatifs pour décrire leur protégé. Mais, d'où vient ce débordement d'affection qui les entraîne aux limites de la déraison ?

Une argumentation trop fragile qui pousse à la radicalité. L'explication vient peut-être de l'opposition qu'ils finissent par provoquer. Dans cette hypothèse, le phénomène en œuvre est connu sous le concept de "radicalisation réactive". Il s'agit d'un processus psychologique et social dans lequel une personne ou un groupe durcit ses positions et adopte des discours plus radicaux en réaction à une opposition perçue comme forte ou menaçante². Devant l'évidence des dommages provoqués par le loup, la faiblesse de leur plaidoyer met naturellement les activistes en difficulté ; d'où le besoin de durcir leur position et d'affirmer arbitrairement que le loup nous est indispensable, que la préservation de la biodiversité en dépend. Pas de place pour un compromis ; la présence du loup n'est pas négociable.

3) La certitude d'agir pour le bien commun, d'être du bon côté.

Les activistes écologiques avocassiers du loup appartiennent majoritairement à des groupes sociaux qui aiment se dire progressistes. Leur crédo : changer la société pour plus de justice sociale, d'égalité, de bienveillance. Certains poursuivent ces idéaux jusqu'à élever en devoir moral le bien-être des animaux. On pense précisément aux animalistes, antispécistes qui récusent toute hiérarchie entre les hommes et les animaux et veulent faire tomber les barrières entre les espèces³. Certains de mener des combats d'avant-garde, d'œuvrer pour le bien de l'humanité, de faire rempart aux forces destructrices de la planète, quoi de plus logique pour ces justiciers, redresseurs de torts, de vouloir ouvrir la conscience des populations sur cet animal prodigieux que serait le loup.

4) L'animal emblématique d'une nature fantasmée

La défense du loup s'inscrit dans une représentation de la nature qui figerait l'homme au stade du "bon sauvage", cet être pacifique, se contentant de satisfaire des besoins simples, élevé en modèle par le philosophe J.J. Rousseau⁴. En examinant en profondeur tout ce qui se donne à lire, à voir ou à entendre sur le loup, on retrouve en toile de fond trois des dogmes de l'écologisme sur la nature et l'homme.

- La nature est ingénieuse⁵, douée de raison : "la nature est bien faite" entend-t-on souvent. On loue sa capacité à harmoniser le monde vivant, à maintenir un équilibre dynamique, où chaque espèce et chaque écosystème ont un rôle à jouer. On la qualifie de résistante et de résiliente, à sa manière de réparer les dommages causés par l'homme.

3. Que l'on pense aux réactions scandalisées provoquées par la décision de déclasser le loup d'espèce "strictement protégée" à "protégée". Certains de défendre une cause juste, les associations de défense du loup accusent leurs contradicteurs d'agir de manière irréfléchie par insuffisance de connaissances, ou encore, de *"prendre des décisions motivées par des considérations politiques, notamment dans le cadre de la crise européennes des agriculteurs"* (WWF France).

4. Voir également la théorie du biocentrisme qui accorde la même valeur à tous les êtres vivants, qui soutient que tous les êtres vivants méritent considération morale et respect.

5. Rousseau défend l'idée que l'homme est naturellement bon mais corrompu par la société, et que la nature est un refuge où il peut retrouver son authenticité et son bonheur. Le roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* (1788), donne l'image d'une nature parfaitement harmonieuse, où la nature se confond avec l'innocence et contraste avec la civilisation.

6. « Le génie de la forêt », titre d'une bande dessinée coécrite par le botaniste et biologiste Francis Hallé, lequel prêche pour un retour à la forêt primaire : *"surtout, ne nous en occupons pas, la forêt n'a pas besoin de nous. Elle se porte beaucoup mieux quand on ne s'en occupe pas"*. (Propos tenus sur F.Culture, mars 2025)

- La nature maltraitée en dépit de sa bonté. Vision dualiste qui dissocie l'homme de la nature, qui postule que l'activité humaine agit en sens contraire des lois naturelles, qu'elle a pour effet majeur de perturber l'ordre de la nature. « *Bien que l'humanité fasse partie et dépende de la biodiversité, nos actions conduisent majoritairement à l'extinction du tissu vivant et nous échouons à vivre en harmonie avec la biodiversité.* »^[4] Au passage, cette vision harmonieuse de la nature fait l'impasse sur les désordres occasionnés par les phénomènes naturels comme les tremblements de terre, les ouragans, les incendies, etc.
- La nature est personnifiée. Cause ou conséquence de ce qui précède, la nature est décrite sous des traits humains. On lui attribue des valeurs réservées, originellement, à l'homme : elle est généreuse, capable de s'adapter au changement, par exemple. Il lui arrive de souffrir, elle peut le cas échéant se venger. D'ailleurs, certains plaident pour attribuer la personnalité juridique à la nature ; faire de la nature une personne, lui accorder des droits.

Le loup est sans nul doute l'animal le plus personnifié. Soit il apparaît sous les traits d'un être effroyable, voire les comtes et les fables de notre enfance, soit il est dépeint, comme aujourd'hui, en être libre et noble : « *Les loups sont des animaux complexes, très intelligents, attentionnés, joueurs et surtout dévoués à leur famille* ».

5) L'homme de trop

Avec une naïveté feinte, nous nous sommes souvent posé la question au cours de cette étude : pourquoi le loup serait plus apte que l'homme à exercer ce rôle de régulation des espèces en surnombre, notamment les cervidés ? Qu'en disent d'abord les dits chercheurs ?

« *Des chercheurs polonais ont mis en évidence chez le gibier un taux d'hormones de stress nettement plus faible dans les régions «préservées» fréquentées par le loup, par exemple la forêt primaire de Białowieża, que dans les régions soumises à une forte pression anthropogène (chasse, réseau routier, activités de loisirs), mais ne comptant aucun loup. L'être humain constitue manifestement une présence bien plus redoutable.* »^[6]

Donc, on comprend que le loup a, contrairement à l'homme, la faculté de ne pas stresser le gibier, quand bien même celui-ci finira par agoniser sous ses crocs. Encore et toujours cette manie de soumettre la réalité à des contorsions intellectuelles pour la faire coller à sa vision ; vision moralisatrice qui place d'emblée le loup du côté du bien et l'homme du côté du mal. La régulation par le loup, c'est bien ; par l'homme, c'est mal. Infligée par le loup, la mort est naturelle, par l'homme elle est immorale, malsaine.

Régulation ! Un mot innocent pour faire passer l'idée du contrôle raisonné, perspicace de l'expansion d'espèces sensées compromettre l'équilibre des écosystèmes. En fait, un euphémisme heureusement imaginé pour ménager la sensibilité du public, le conforter dans la croyance d'une nature pacifique. Que l'on cesse de se payer de mots : le loup tue, pire encore, il martyrise, il supplicie, il massacre ! Cessons d'instiller l'idée qu'il serait doué d'une prodigieuse capacité à rééquilibrer les espèces, alors qu'il sélectionne ses proies selon la facilité de capture. Son intelligence le porte avant-tout à dépenser le moins d'énergie possible pour se nourrir. C'est logique ! Comment s'étonner, dans ce cas, qu'il attaque de préférence les animaux domestiques. Les loups massacrent, chaque année, en France, plus de 12 000 animaux de ferme.

4. Et si le loup menaçait la biodiversité

Quand bien même les idolâtres la taxeraient d'hérésie scientifique, osons l'hypothèse selon laquelle le loup porte atteinte à la biodiversité, la dégrade plutôt qu'il ne l'enrichit. En 2014, déjà, une trentaine de scientifiques signaient une tribune sur les risques que le loup fait peser sur la biodiversité. Ont-ils été entendus ? Certainement pas, à voir l'absence de réaction des pro-loups. Enfermés dans leurs certitudes, ces derniers ne voient pas l'intérêt de dialoguer avec des contradicteurs. Pour eux, le doute n'est pas permis ; la présence du loup n'offre que des avantages.

Seulement, tout villageois, tout montagnard, sait d'expérience que lorsque l'agro-pastoralisme abandonne un territoire celui-ci ne tarde pas à être colonisé par les broussailles et les taillis. Conséquences écologiques : la "fermeture des paysages" réduit l'habitat de certaines espèces adaptées aux milieux ouverts : fleurs alpines, insectes, oiseaux. Des arbustes, tels les aulnes verts⁶, qui prolifèrent sur les versants des vallées alpines, engendrent une production excessive d'azote source de pollution des terres, des eaux et du climat. Les risques d'incendie augmentent ; incendies mortifères pour certaines espèces et, en tous cas, destructeurs des habitats. Conséquences culturelles et patrimoniales : la vie sociale et économique déperit, les paysages s'enlaidissent.

Evidemment, la désertification a commencé bien avant le retour du prédateur, sauf que celui-ci accélère le phénomène. Il faut écouter ces éleveurs, qui n'en pouvant plus, cessent de pratiquer l'élevage extensif et à plus forte raison l'estive dans les pâturages de montagne. Mis à par les militants jusqu'au boutistes du réensauvagement de la nature, qui peut se satisfaire du recul du pastoralisme ? S'il se confirmait que l'élevage traditionnel n'a plus d'avenir dans les montagnes, ne laissant derrière lui que des espaces embroussaillés, les randonnées devraient virer assurément à l'ennui. Ces "bobos" urbains qui soutiennent lâchement, à travers des sondages⁷ qui n'engagent à rien, la cause du loup, accepteraient-ils de prêter l'attention aux répercussions en cascade du prédateur ? Aurait-il le courage d'imaginer ce que pourraient devenir les paysages de France si l'on continuait à décourager ceux qui les entretiennent de génération en génération ?

Affirmer que le loup est bénéfique pour la biodiversité est malhonnête. Nous avons déjà mis en doute les fondements de cette thèse en passant sous le scalpel les études pseudo-scientifiques sur le sujet, et surtout leur traduction doctrinaire par des militants mono idéistes. La mystification ne s'arrête pas là. Quelle définition de la biodiversité sous-tend cette allégation ? Quel est le non-dit dans les discours sur la biodiversité ? De fait, tous les animaux ne participent pas à égalité à la biodiversification des écosystèmes. On comprend très vite que les animaux de ferme, en sont exclus. Pas étonnant puisque les écologistes sont convaincus que les hommes, et par conséquent, leurs animaux d'élevage, contribuent à l'appauvrissement des milieux naturels. Pour eux, la disparition du pastoralisme représenterait à l'évidence, un gain écologique.

La place accordée à certains animaux, sauvages, dans l'archétype de la biodiversité est plus hésitante, plus flottante. L'intérêt pour les cervidés, par exemple, est indécis. S'ils s'offrent en proie, en gibier aux prédateurs, ils améliorent la biodiversité. Par contre, quand ils broutent sans distinction plantes herbacées et florales, pousses tendres des arbustes, ils sont coupables d'exister. D'où ces débats microchols, ravivés régulièrement, sur la nécessité ou non de procéder à des abattages de cervidés, chacune des parties prenantes mettant en avant son souci de préserver la biodiversité.

Les milieux naturels sont bien trop complexes et leur étude bien trop exigeante pour laisser les écologistes s'attribuer le monopole de la vérité. Leur mode de raisonnement binaire les amène trop souvent à voir la réalité en terme de dualité : l'homme par sa seule présence nuit à la faune et à la flore ; il faut donc l'en

7. Voir étude documentaire sur *l'aulne vert* par B.Vuilleminot ; 2023. Mise à disposition sur demande.

8. Il est habituel chez les écologistes d'abuser de l'incrédulité des citoyens pour exhiber des taux faramineux de soutien à la cause du loup. Un exemple de sondage parmi d'autres : "76 % des Français considèrent que le loup a toute sa place dans la nature en France, et 80 % sont farouchement opposés à son éradication" (sondage IFOP réalisé pour le compte de l'association Le Klan du Loup). Les analyses se révèlent parfois insidieuses, supposant des lignes de fracture entre les sexes, les âges, les niveaux d'éducation. La même association rapporte les conclusions de sondages réalisés outre-Atlantique sans plus de précautions : "Toutefois, selon des sondages effectués au nord-est des Etats-Unis, l'indicateur principal de tolérance à la présence du loup est le groupe social et le niveau d'éducation. Les gens de moins de 50 ans, avec une éducation post-secondaire, les femmes et les chasseurs en général montrent une plus grande tolérance".

écarter et "laisser la nature reprendre ses droits". Le retour du loup est un gage de prospérité de la biodiversité, ceux qui en doutent sont de vils ignorants, d'haïssables réactionnaires. Une position d'autant plus contestable, qu'en dehors de définitions très générales, il apparaît bien difficile de circonscrire précisément la biodiversité ; formule devenue fourre-tout. Suivant le parti-pris des experts, les frontières varient grandement. Dès lors que certaines définitions de la biodiversité incluent l'être humain alors que d'autres l'en excluent, la méfiance est de mise quant aux injonctions des écologistes prétendument éclairés, sur les méthodes de préservation du vivant.

Il est regrettable que le grand public entonne à son tour la ritournelle d'un loup, beau, intelligent et bienfaisant pour la biodiversité ; simple paresse ou envie d'y croire ? "Une grande quantité d'intelligence peut-être investie dans l'ignorance lorsque le besoin d'illusion est profond" écrivait Saul Bellow, Prix Nobel de Littérature.



Bernard VUILLEMENOT
Sociologue ; berger d'estive
Avril 2025

Bibliographie sélective

- [1] *Le loup, un atout essentiel pour la biodiversité* ; **Le Klan du Loup** ; <http://loup.eu> ; article publié le 30/03/2024.
- [2] *Pourquoi protéger le loup est essentiel pour la biodiversité ?* **futura-sciences.com** ; article daté du 20/09/2023
- [3] *Comment le loup booste-t-il la biodiversité ?* **www.notrenature.be** ; article daté du 9/02/2021
- [4] *Les loups rendent les routes plus sûres, permettant d'importants bénéfices économiques.* www.fondationbiodiversite.fr ; article daté du 2/06/2024
- [5] *Retour du loup en France : une chance pour la biodiversité ?* **www.lemagdesanimaux.ouest-France.fr** ; article daté du 8/02/2022
- [6] *Le loup, une chance à saisir* ; **www.pronatura.ch** ; article daté du 18/10/2021
- [7] *Le loup, une chance pour la biodiversité* ; **www.lepoher.fr** ; article daté du 13/05/2022
- [8] *Pourquoi nos forêts ont besoin des loups* ; **wwf.be** ; article daté du 5/10/2023
- [9] *Le loup et la biodiversité dans les Alpes suisses : une mise en perspective ; s/titre : Le loup, une chance pour la biodiversité et les Alpes* ; **www.pronatura.ch** ; article publié le 8/08/2024
- [10] *Un grand prédateur nécessaire à l'équilibre des écosystèmes* ; **www.sepaq.com** ; date de publication inconnue
- [11] *L'importance du loup dans l'écosystème* ; **www.moutonnoir.com** ; article publié courant novembre 2016
- [12] *Les loups sont des activateurs de la biodiversité* ; **www.humanite.fr** ; article publié le 27/02/2023
- [13] *Loup, lynx et ours, ces trois grands prédateurs qui améliorent la biodiversité* ; **www.curieux.live** ; article publié le 9/02/2022
- [14] *Le loup au service de la biodiversité en Wallonie* ; **www.canopea.be** ; article publié le 20/02/2020
- [15] *Défendre le loup et la biodiversité : Une mobilisation prévue le 11 mars à Besançon* ; **www.pleinair.net** ; article publié le 28/02/2023
- [16] *Le loup, élément essentiel de l'écosystème* ; **www.saintveran.com** ; date de publication inconnue
- [17] *Le retour des loups dans le célèbre parc de Yellowstone profite aux arbres* ; **www.sciencesetavenir.fr** ; article publié le 14/02/2025
- [18] *Pourquoi des chercheurs proposent de réintroduire des loups dans les Highlands* ; <https://sciencepost.fr> ; article publié le 18/02/2025
- [19] *Pourquoi le loup est un animal essentiel dans la protection de la biodiversité* ; **www.ladépêche.fr** ; article publié le 22/01/2025
- [20] *Protéger le loup, un enjeu crucial pour la biodiversité* ; video, Tik Tok - **Konbini**
- [21] *Eh oui, les loups sont capables de faire pousser les arbres* ; video You Tube **France-Culture** ; 2022
- [22] *Le loup comme espèce parapluie : protection des écosystèmes* ; video You Tube - **Loup Flamboyant** ; 2024
- [23] *Le loup détruit la biodiversité dans nos contrées* ; **blogs.mediapart.fr** ; article daté du 13/10/2014
- [24] *Pourquoi des chercheurs proposent de réintroduire les loups dans les Highlands* ; **www.sciencepost.fr** ; article daté du 18/02/2025